

Carmen insignis Coronae Bohemiae, un appel à la paix chrétienne dans la tourmente hussite¹



Marie Bláhová

ABSTRACT

This study looks at sentiments within Hussite Bohemia in the early 1430s after a decade of war in which, although the Hussites had defeated five crusades, they were failing to secure public discussion of the Hussite programme. These sentiments were expressed by a Hussite spokesman, Master of the Arts Faculty of Prague University, Laurentius of Březová, in a poem responding to the Bohemians' victory over the fifth crusade at Domažlice on 14 August 1431.

KEYWORDS

Hussite Bohemia; Laurentius of Březová; fifth crusade; Hussite programme; desire for peace

La mort en martyrs des maîtres Jean Hus et Jérôme de Prague à Constance,² survenue respectivement les 6 juillet 1415 et 30 mai 1416, eut un large retentissement à travers toute la Bohême. La communion au calice, dont les débuts remontaient au temps de l'activité de Jean Hus et dont la pratique se rependit massivement après sa mort, témoignait de la volonté d'un retour à l'institution biblique. Après la mort de Hus, ses adeptes, élèves et amis diffusèrent son enseignement dans les églises, ainsi qu'en dehors d'elles, en organisant, à partir de Pâques de 1419, des rassemblements massifs sur des collines, qui prirent le nom de « pèlerinages des montagnes ». Les participants donnaient à ces « montagnes » des noms bibliques. Lors de ces rencontres, les prédicateurs réformés annonçaient aux gens simples qui constituaient leur public la vérité

-
- 1 Cet article est une version révisée et élargie d'un exposé présenté lors de la conférence « Guerre sainte et paix chrétienne à la fin du Moyen Âge » à Malaga les 13 et 14 décembre 2010. Il a été élargi et retravaillé à l'Université Charles dans le cadre du programme PROGRES Q09: Histoire — La clé pour comprendre le monde globalisé.
 - 2 Sur les deux personnages des « martyrs de Constance », voir notamment : V. FLAJŠHANS, *Mistr Jan Hus*, Prague 1915; J. SEDLÁK, *M. Jan Hus*, Praha 1915; V. NOVOTNÝ, *Mistr Jan Hus*, 2 vol., Praha 1919, 1921; F. M. BARTOŠ, *Čechy v době Husově* [La Bohême en temps du Hus], Praha 1947; P. HILSCH, *Johannes Hus (um 1370–1415). Prediger Gottes und Ketzer*, Regensburg 1999; J. KEJŘ, *Die Causa Johannes Hus und das Prozessrecht der Kirche*, Regensburg 2005; F. ŠMAHEL., *Život a dílo Jeronýma Pražského* [La vie et l'oeuvre de Jérôme de Prague], Praha 2010.



divine, et l'extase religieuse des pèlerins se muait en sentiments d'appartenance et de persévérance dans une meilleure connaissance de ces vérités lors de messes d'une grande sobriété servies sous la voûte céleste.³ Tout cela détacha les habitants de la Bohême de l'Église officielle. Tous les partisans de Hus étaient animés par le désir de bâtir une nouvelle société et de légiférer selon des principes religieux.⁴ Les différents groupes hussites, des radicaux du Sud de la Bohême aux modérés maîtres de l'université de Prague, avaient cependant des avis divergeants sur la manière de réaliser ce projet.

C'est dans cette atmosphère que se constituèrent les revendications de base du hussitisme, débouchant sur les quatre articles de Prague. La liberté de proclamer la parole divine, la communion sous les deux espèces, l'abolition du pouvoir temporel des clercs et la punition des péchés mortels⁵ constituaient des revendications propres à tous les courants hussites, quand bien même il s'agissait pour certains d'exigences minimales et pour d'autres d'attentes maximalistes. De même, l'interprétation de chaque article variait d'un groupe à l'autre et évolua durant les seize années que dura la révolution.⁶ Les quatre articles de Prague furent promulgués par les communautés hussites le 27 mai 1420 alors que l'armée des croisés assemblée à Wrocław et conduite par Sigismond de Luxembourg, avançait vers la capitale tchèque. En juin 1421, ils furent promulgués comme loi du pays lors de la diète de Čáslav.

Les querelles entre les hussites et les catholiques, qui se manifestaient par des pratiques liturgiques différentes, débouchèrent sur une guerre civile qui commença en 1419.⁷ Celle-ci tirailla la Bohême, au même titre que les croisades ordonnées par le pape. Les deux camps se battaient pour la foi, chacun prétendant mener une « guerre sainte » et juste.⁸ Le rapport que les hussites entretenaient avec la guerre n'était

3 F. ŠMAHEL, *Husitská revoluce* [La révolution hussite], 2, Praha, 1993, p. 313 sq.; P. ČORNEJ, *Velké dějiny zemí Koruny české*, V, 1402–1437, [La grande histoire des pays tchèques], Praha — Litomyšl 2000, pp. 204–208.

4 Voir également F. SEIBT, *Hussitica. Zur Struktur einer Revolution*, Köln 1990 (1965), pp. 16–18.

5 Laurent de Březová énumère et présente dans le détail les quatre articles de Prague dans sa *Chronique hussite*. Voir « Vavřince z Březové *Kronika husitská* » [La Chronique hussite de Laurent de Březová], éd. J. GOLL, *Fontes rerum Bohemicarum*, V, Praha 1893, pp. 391–395. La trace la plus ancienne est conservée dans la traduction allemande du manifeste des représentants de Prague destinée à l'étranger (Staatsbibliothek Berlin. Preussisches Kulturbesitz, Ms. lat. 4° 354, fol. 141^v — 147^r) (éd. par F. M. BARTOŠ, *Manifesty města Prahy z doby husitské / Les manifestes de la ville de Prague de l'époque des guerres hussites*, in: *Sborník příspěvků k dějinám hlavního města Prahy* 7, 1932, pp. 275–278).

6 Au sujet de l'évolution du contenu des quatre articles de Prague, voir František ŠMAHEL, *Husitské Čechy. Struktury, procesy, ideje* [La Bohême hussite. Structures, processus, idées], Praha 2001, pp. 292–308. Au retentissement étouffé des quatre articles chez les rapporteurs étrangers: C. HRUSCHKA, *Kriegsführung und Geschichtsschreibung im Spätmittelalter. Eine Untersuchung zur Chronistik der Konzilszeit*, Köln-Weimar-Wien 2001, pp. 116–117.

7 P. ČORNEJ, *Velké dějiny...*, p. 248.

8 Voir P. SOUKUP, *Bible a násilí za válek s husity* [Bible et violence pendant les guerres avec les hussites], in: Pavel Soukup et al., *Křížové výpravy v pozdním středověku. Kapitoly z dějin náboženských konfliktů* [Les croisades à la fin du Moyen Âge. Quelques chapitres de l'histoire des conflits religieux], Praha 2010, pp. 78–87.



cependant pas homogène. Une grande partie des adeptes du hussitisme prônait le pacifisme, dans la veine du Nouveau Testament, et refusait d'imposer la vérité de l'évangile par les armes. Face à eux, les partisans du hussitisme combattant, que l'on trouvait en particulier dans le district radical de Tábor, argumentaient leur position à l'aide d'exemples tirés de l'Apocalypse et de l'Ancien Testament.⁹ Il incombait aux idéologues du hussitisme de se positionner dans ce contexte. La guerre constituait un important problème éthique pour la plupart d'entre eux. Les considérations sur la paix et sur le sens de cette notion étaient en outre contenues dans le message hussite dès les tout débuts du mouvement. L'un des sermons que Jean Hus avait préparé pour sa défense lors du concile de Constance traitait justement du contenu et du sens de l'idée de « paix » (*Sermon sur la paix*).¹⁰ Dans son introduction, Hus entendait saluer l'assistance du concile par les mots de l'Évangile selon saint Matthieu : « Paix à cette maison ». ¹¹ Dans le second texte qu'il avait préparé, il avait développé la notion de la paix double, celle de Dieu d'une part, et celle du monde de l'autre. Il expliquait ainsi que la paix de Dieu correspondait à la paix de l'homme avec soi-même ainsi qu'avec ses proches, tandis que la paix du monde résidait dans l'organisation pacifique des choses du monde nécessaires à la vie humaine et dans leur utilisation parcimonieuse, sans perturbation fâcheuse.¹² Dans ses considérations, Jean Hus s'inspirait, comme dans ses autres textes, des écrits de Wyclif. L'ami de Jean Hus Jacobellus de Stříbro s'inscrivait dans le même courant de pensée, se réclamant également de l'influence du réformateur anglais (1414).¹³

Le danger réel qu'incarnait l'agression militaire, et qui menaçait toujours plus fortement les hussites à partir de 1420, les obligea toutefois à une démarche plus pragmatique et entraîna un déplacement dans la pensée des maîtres de l'université. C'est ce dont témoignent les discussions sur la morale, la guerre et la paix conduites à l'université de Prague, ainsi que les traités des maîtres de l'université Jacobellus de Stříbro et Jean Příbram qui justifient à partir de 1419¹⁴ la guerre chrétienne, pour autant qu'elle se limitait à une réaction défensive.¹⁵ Dans le contexte d'une situation

9 P. ČORNEJ, *Velké dějiny...*, p. 248.

10 F. M. DOBIÁŠ, A. MOLNÁR, *Nástin Husova zápasu* [La lutte hussite: ébauche de présentation], in: *Husova výzbroj do Kostnice* [L'équipement de Jean Hus à Constance], Praha 1965. pp. 42–43. Le texte en question figure aux pages 57–82.

11 Mat. 10,12.

12 *Mistr Jan Hus, Sermo de pace*, éd. F. M. BARTOŠ, A. MOLNÁR, Praha 1961. Voir « Řeč o míru » [Le sermon sur la paix], dans F. M. DOBIÁŠ, A. MOLNÁR, *Nástin...*, p. 42 sq.

13 F. SEIBT, *Hussitica...*, p. 29 et s.

14 *Quellen und Untersuchungen zur Geschichte der Böhmischen Brüder*, éd. Jaroslav GOLL, II. *Petr Chelčický und seine Lehre*, Prag 1882, pp. 55–56; F. M. BARTOŠ, *Literární činnost mistra Jakoubka ze Stříbra* [L'activité littéraire de maître Jacobellus de Stříbro], Praha 1925, p. 56, Nr. 81. Au sujet de la datation, voir F. SEIBT, *Hussitica...*, p. 24.

15 F. SEIBT, *Hussitica...*, pp. 17–28 ; voir également F. M. BARTOŠ, *Do čtyř pražských artikulů. Z myšlenkových a ústavních zápasů let 1415–1420* [Les quatre articles de Prague, conflits de pensées et luttes institutionnelles — 1415–1420], in : *Sborník příspěvků v dějinám hlavního města Prahy*, V, 1932, pp. 571–572. Ce changement de point de vue était en relation avec la radicalisation totale de la société, y compris des prédications théologiques des années 1419–1420. Voir J. MAREK, *Jakoubek ze Stříbra a počátky utrakvistického kazatelství v českých*



de plus en plus exacerbée, l'université de Prague publia le 17 février 1420 un avis sur cette question. Cet avis reconnaissait le droit au combat physique pour la défense des vérités de l'évangile¹⁶ et justifiait l'intervention des couches les plus basses dans le cas où la noblesse négligeait son devoir.¹⁷ Les maîtres de Prague résolvaient le problème moral procédant de la violence utilisée pour imposer les vérités de l'évangile en demandant aux combattants — de manière certes illusoire — de faire usage adéquat de la violence et d'épargner les innocents.¹⁸

La bulle de croisade *Omnium plasmatoris domini* fulminée par Martin V contenait la première justification officielle de la guerre dans le camp catholique. Elle était dirigée contre les adhérents de Wycliff ainsi que contre les hussites et autres « hérétiques ». Elle fut publiée à Florence le 1^{er} mars 1420, et publiquement proclamée à Wrocław le 17 mars.¹⁹

Quand le pape Martin V prononça la croisade anti-hussite, les croisés se rassemblèrent à Wrocław. Sous la conduite de Sigismond roi de Rome, roi de Hongrie, roi de Bohême couronné, mais non accepté, l'armée qui se dirigeait vers la Bohême, et le danger qu'elle représentait, eurent pour effet d'unifier les différents courants du camp hussite. Les idéologues hussites comprirent que le glaive spirituel ne suffirait pas à défendre les vérités de l'évangile et se plièrent aux exigences de la « guerre sainte ». La défense armée devint donc une nécessité pour eux.²⁰ S'ils tenaient à défendre leur programme, ils devaient conduire une « guerre juste ». La « guerre sainte » pour la vérité divine domine la pensée des idéologues hussites. Les pacifistes comme Pierre Chelčický, qui désirait vivre selon le modèle des communautés chrétiennes primitives et refusait toute organisation politique, toute société corporative ou encore toute forme d'administration progressive,²¹ se retrouvèrent en marge du

zemích [Jacobellus de Stříbro et les commencements de la prédication ultraquiste dans les pays Tchèques], Praha 2011, pp. 72–77.

16 F. SEIBT, *Hussitica...*, p. 50; F. ŠMAHEL, *Husitské Čechy...*, p. 50.

17 K. KROFTA, *Duchovní odkaz husitství* [L'héritage spirituel du hussitisme], Praha 1946, p. 155.

18 P. ČORNEJ, *Velké dějiny*, IV, p. 249.

19 *Die Urkunden Kaiser Sigmunds (1410-1437)*, éd. Wilhelm ALTMANN, *Regesta imperii*, XI, Innsbruck, 1896–1900, numéro 4233a. Voir aussi C. HRUSCHKA, *Kriegsführung...*, p. 121.

20 *Archiv český čili staré písemné památky české i moravské* [Les archives de la Bohême, textes anciens de Bohême et de Moravie], éd. F. PALACKÝ, III, Praha 1844, pp. 212–213.

21 On trouvera une riche bibliographie sur Petr Chelčický dans : E. PETRŮ, *Soupis díla Petra Chelčického a literatury o něm* [L'œuvre de Petr Chelčický et la littérature le concernant], Praha 1957, pp. 84–194 ; J. BOUBÍN, *Petr Chelčický a jeho dílo v české i zahraniční historiografii let 1978–1994* [Petr Chelčický et son œuvre dans l'historiographie tchèque et étrangère des années 1978 à 1994], in : *Husitský Tábor*, 12, 1999, pp. 49–54 ; IDEM, *Dílo Petra Chelčického a současný stav jeho zpřístupnění* [L'œuvre de Petr Chelčický et l'état actuel de son accessibilité], in : *Český časopis historický*, 102, 2004, pp. 273–296 ; F. ŠMAHEL, *Peter von Cheltschitz und seine Kritik der geistlichen und weltlichen Gewalten*, in : *Historica*, 2, 1995, pp. 61–73 ; IDEM, *Husitské Čechy* [La Bohême hussite], pp. 308–330 ; J. BOUBÍN, *Petr Chelčický. Myslitel a reformátor* [Petr Chelčický, le penseur et le réformateur], Praha 2005 ; IDEM, *Obráz převráceného světa. K úvahám Petra Chelčického o společnosti* [L'image d'un monde sens dessus dessous: les réflexions de Petr Chelčický sur la société], *Český časopis historický*, 108, 2010, pp. 593–614 ; T. WÜNSCH, *Ein "Dritter Weg"? Postkonziliarismus in den Traktaten des*



mouvement hussite qui était dominé par la ferme résolution de se mobiliser contre les croisés.²² Le principe de Chelčický selon lequel le vrai chrétien devait se borner à un conflit spirituel n'était plus recevable dans cette nouvelle configuration. De surcroît, la victoire hussite de Vitkov, près de Prague, le 14 juillet 1420, conforta le mouvement dans l'idée que la « guerre sainte » était légitime.

Dans l'autre camp, l'appellation de « guerre sainte » désignait une réalité toute autre : cinq croisades furent conduites vers la Bohême contre les hussites au nom de l'Église.²³ Toutes se soldèrent par le fiasco des croisés.²⁴ Les succès hussites ne parvinrent cependant jamais tout à fait à réfuter les doutes sur la légitimité de la guerre. En outre, les violences militaires, le relâchement des barrières morales et la soif du butin qui étaient le lot de toutes les guerres approfondirent davantage ces doutes. Ainsi Pierre Chelčický, que nous avons mentionné plus haut, n'en démentait-il pas : lui, qui était, semble-t-il, un paysan originaire d'un petit village du Sud de la Bohême, était aussi un théologien sans formation universitaire qui, néanmoins, jouissait d'une intelligence naturelle et d'une connaissance admirable de la Bible et des autorités de l'Église. Or il insistait toujours sur l'idée que seul le combat spirituel était permis aux chrétiens et maudissait la société chrétienne bâtie sur le pouvoir et la violence.²⁵ Lors d'une discussion avec Pierre Chelčický, l'évêque de Tábor Nicolas de Pelhřimov reconnut la nécessité de la démarche militaire ; il essaya toutefois de déterminer un seuil maximum de la violence.²⁶ Dans la pratique quotidienne des communautés hussites, la morale combattante et la discipline militaire propre au « Règlement militaire de Žižka »²⁷ étaient cependant les aspects les plus importants. Dans la Bohême hussite, il n'y avait plus de place pour la « paix ».

Les doutes des hussites modérés sur la légitimité de la guerre, liés à la lassitude face aux luttes perpétuelles, entraînèrent à partir de 1425, malgré les succès

Petr Chelčický und des Bartholomäus von Maastricht um 1440, in: *Nach dem Basler Konzil. Die Neuordnung der Kirche zwischen Konziliarismus und monastischen Papat (ca. 1415-1475)*, éd. J. DENDORFER — C. MÁRTL, Münster 2008, pp. 19-43.

- 22 Cet esprit transparaît nettement dans le manifeste des Pragois appelant les habitants des campagnes tchèques à se défendre contre les croisés. Voir *Archiv český...* III, pp. 212-213.
- 23 Voir Marie BLÁHOVÁ, *L'image des croisades anti-hussites dans l'historiographie de l'époque*, in: *La noblesse et la croisade à la fin du Moyen Age (France, Bourgogne, Bohême)*, éd. M. NEJEDLÝ et J. SVÁTEK, Toulouse 2009, pp. 131-134.
- 24 Des descriptions détaillées des croisades conduites contre les hussites figurent dans tous les ouvrages consacrés à la révolution hussite. Voir en particulier : F. ŠMAHEL, *Husitská revoluce [La révolution hussite]*, 3, Praha 1996; P. ČORNEJ, *Velké dějiny...*, V, passim.
- 25 K. KROFTA, *Duchovní odkaz...*, pp. 154-174.
- 26 P. ČORNEJ, *Velké dějiny...*, p. 322; F. ŠMAHEL, *Husitské Čechy*, pp. 308 et s.
- 27 *Staročeské vojenské řády. Hájek. Vlček. Žižka [Règlements militaires en vieux tchèque. Hájek. Vlček. Žižka]*, éd. F. SVEJKOVSKÝ, Praha 1952, pp. 23-27. Voir: L. LANCINGER, *Čtyři artikuly pražské a podíl universitních mistrů na jejich vývoji [Les Quatre articles de Prague et le rôle des maîtres universitaires dans leur développement]*. In: *Acta Universitatis Carolinae: Historia Universitatis Carolinae Pragensis: Příspěvky k dějinám Univerzity Karlovy* 3, č. 2, Praha 1962, pp. 3-61; F. ŠMAHEL, *Husitská revoluce* III, p. 141; P. ČORNEJ, *Velké dějiny*, pp. 329-331; IDEM, *Jan Žižka. Život a doba husitského válečníka, [Jan Žižka. La vie et l'époque d'un guerrier hussite]*, Praha 2019, pp. 324-534.



militaires, une aspiration à la pacification des rapports entre la Bohême hussite et le monde environnant.²⁸ Paradoxalement, les expéditions militaires en dehors des frontières de la Bohême, appelées incursions, devaient aller dans ce sens. Les acteurs de ces expéditions répandaient l'enseignement hussite à travers l'Europe catholique à l'aide des traités hussites ainsi que de leurs armes ; ils revendiquaient une audience publique et une discussion sur le programme hussite. En même temps, les hussites s'assuraient par ces expéditions des butins et des ressources pour l'entretien de leurs armées, chose que le pays ravagé ne pouvait leur octroyer.²⁹

La requête des hussites, qui entendaient que l'on évoque leur programme, ne rencontra cependant que répugnance et opposition de la part des prélats catholiques. Le pape Eugène IV reconduisit en effet l'anathème qui s'abattait sur eux et engagea des sommes d'argent destinées à soutenir la lutte anti-hussite.³⁰ C'est seulement la cinquième croisade qui amena les dignitaires de l'Église à nuancer leur avis. Giuliano Cesarini s'était chargé de préparer l'expédition. Il était alors cardinal, légat pontifical pour la Bohême et les pays voisins, et président du concile de Bâle qui venait d'être convoqué.³¹ Il était le plus zélé des adversaires du hussitisme et refusait toute discussion avec eux. Son but unique était l'anéantissement total des hussites par la croisade, ce qui n'avait jusqu'à présent pas encore été possible en raison des échecs des expédition successives.³² Il collaborait avec son adjoint, le dominicain Jean Stojkovic de Raguse, ainsi qu'avec l'archidiacre de Barcelone Jean Palomar.³³ Giuliano Cesarini arriva à Nuremberg le 4 mars pour participer à la diète d'Empire qui parlementait depuis le début du mois de février sur la préparation de la prochaine croisade anti-hussite. Giuliano Cesarini y présenta le 11 mars son projet d'une intervention fixé à l'été suivant. En dix jours, il parvint à rallier à sa cause la noblesse d'empire et le roi et promit de participer en personne à l'expédition. Pourtant, la croisade n'eut pas l'écho que le cardinal escomptait dans l'Empire.³⁴ Giuliano Cesarini réfléchissait à une solution militaire radicale au cas où les hussites n'abandonneraient pas leur programme et ne reviendraient pas dans le giron de l'Église. Il désirait tellement écraser par les armes

28 F. ŠMAHEL, *Husitské Čechy*, p. 50.

29 F. ŠMAHEL, *Husitská revoluce III*, pp. 210–230; P. ČORNEJ, *Velké dějiny...*, pp. 498–545.

30 25000 ducats. Voir *Monumenta conciliorum generalium seculi decimi quinti*, éd. F. PALACKÝ, *Concilium Basiliense*, II, Vindobonae 1873, p. 27. Voir également J. KEJŘ, *Česká otázka na basilejském koncilu* [La question tchèque au concile de Bâle], in: *Husitský Tábor*, 8, 1985, p. 111 sq.

31 A. MOLNÁR, *Na rozhraní věků. Cesty reformace* [À la limite des pages, les chemins de la réforme], Praha 2007, pp. 124–129 ; J. KEJŘ, *Česká otázka...*, p. 111–113. À propos du personnage de Julian Cesarini voir *Poggius Florentinus, Oratio in funere reverendissimi cardinalis Juliani de Caesarinis Romani*, dans A. MAI, *Spicilegium romanum X*, Romae 1844, pp. 374–384; H. FECHNER, *Giuliano Cesarini (1398–1444) bis zu seiner Ankunft in Basel am 9. September 1431*, Berlin 1907; P. BECKER, *Giuliano Cesarini*, Diss. Münster, Kalmünz 1935; R. MOLS, *Cesarini (Julien) senior*, in: *Dictionnaire d'histoire ecclésiastique*, sous la dir. de A. BAUDRILLART, cont. par A. de MEYER et Ét. VAN CAUWENBERCH, XII, Paris 1953, col. 220–249; G. CHRISTIANSON, *Cesarini: The Conciliar Cardinal. The Basel Years, 1431–1438*, St. Ottilien 1979 (= *Kirchengeschichtliche Quellen und Studien*, 10).

32 A. MOLNAR, *Na rozhraní věků...*, p. 124.

33 J. KEJŘ, *Česká otázka...*, p. 113.

34 *Ibid.*, p. 112.



les hussites qu'il avait interdit aux différents princes de signer une paix séparée avec eux. Le roi Sigismond et quelques autres dignitaires de l'Empire avaient néanmoins accepté de négocier et rencontrèrent les hussites à Cheb en mai 1431. Au bout de deux jours, Jean Stojkovic se rendit au lieu de la réunion et demanda de manière catégorique de « mettre fin à toute négociation avec les Tchèques tant qu'ils ne voudr[ai]ent pas se plier aux décisions de l'Église et n'abandonner[ai]ent pas la communion sous les deux espèces.³⁵ » Cette condition était irrecevable pour les hussites. Il était manifeste que ni le pape ni le concile n'étaient prêts à un accord. La demande des hussites de pouvoir défendre publiquement leur enseignement était donc rejetée. Les hussites refusèrent dès lors catégoriquement de se soumettre à l'Église et au concile. Sigismond fit donc savoir au roi de Pologne Władysław que *necessarium est, ut ad arma veniamus*.³⁶

Après l'échec de la négociation, plus rien ne pouvait arrêter Giuliano Cesarini dans sa préparation de la cinquième croisade, dont l'appel fut confirmé par le pape le 22 avril. Le légat parcourut l'Empire et prêcha la croisade à travers des sermons enflammés. Il rassembla de l'argent et appela les habitants des contrées parcourues à s'engager dans la guerre contre les hussites. Parallèlement il négocia avec les princes laïques. Le 29 juin, il proclama de manière solennelle le début de la cinquième croisade en l'église Saint-Sebaldeus de Nuremberg : elle était censée conduire à l'extermination des hussites. Une armée de quarante mille hommes,³⁷ menée par le prince électeur et burgrave de Nuremberg et margrave de Brandebourg Friedrich de Hohenzollern, traversa la forêt qui séparait la Bavière et la Bohême au début du mois d'août 1431, accompagnée du légat pontifical et de son corps armé en réponse à la promesse qu'il avait faite. L'armée pilla pendant un certain temps la Bohême occidentale. Puis l'armée hussite conduite par Prokop le Chauve arriva le 14 août près de la ville de Domažlice. La mauvaise communication entre les différents corps armés de la croisade, la proximité de l'ennemi, le fracas des chariots et le chant entonné par le chœur des combattants hussites entraînèrent la débâcle immédiate des croisés, qui abandonnèrent un riche butin aux hussites.³⁸ Giuliano Cesarini abandonna son chariot : outre ses provisions, il contenait son chapeau de cardinal, sa chasuble liturgique et sa bulle de nomination. Son rêve d'écraser de manière définitive les hussites était totalement anéanti.

35 A. MOLNAR, *Na rozhraní věků...*, p. 125.

36 *Urkundliche Beiträge zur Geschichte des Hussitenkrieges in den Jahren 1419-1436*, éd. F. PALACKÝ, II, Prag, 1873, Nr. 737, p. 212.

37 Certaines sources mentionnent les chiffres exagérés de 90 000 piétons, 4 000 cavaliers et 4 000 chariots. Bartošek de Drahonice parle même de 130 000 hommes. Les historiens estiment cependant que l'armée des croisés devaient compter entre 30 000 et 40 000 hommes. Voir P. ČORNEJ, *Velké dějiny...* V, p. 552.

38 *Joannis de Segovia Historia gestorum generalis synodi Basiliensis*, éd. E. BIRK, Caput XVIII, De turpi fuga exercitus fidelium ex regno Bohemie, et confugio ad concilii celebracionem, dans *Monumenta conciliorum generalium seculi decimi quinti, ediderunt Caesareae Academiae scientiarum socii delegati, Concilium Basiliense*, Scriptorum tomus secundus, Vindobonae 1873, pp. 27-29. Voir aussi A. MOLNÁR, *Chebický soudce* [Le Jugement de Cheb], in: *Soudce smluvený v Chebu*, Cheb, 1982, pp. 14-15 ; J. MACEK, *Prokop Veliký* [Prokop le Grand], Praha 1953, pp. 113-122; J. DURDÍK, *Husitské vojenství* [L'art militaire hussite], Praha 1953, pp. 162-166; F. ŠMAHEL, *Husitská revoluce* III, pp. 240-243; P. ČORNEJ, *Velké dějiny...* V, pp. 552-557.



La fuite des croisés et la victoire des hussites sans même avoir à combattre amenèrent les dignitaires de l'Église à négocier comme le souhaitaient depuis des années déjà les hussites. « L'une des batailles les plus honteuse de l'histoire militaire »,³⁹ dans laquelle certains crurent pouvoir lire le châtement divin pour les péchés et la dégradation de l'Église,⁴⁰ de même que la prise de conscience que l'on ne pourrait pas combattre les hussites par les armes, amenèrent les pères du concile à réapprécier leur attitude. Les voix pour une négociation modérée avec les hussites dominaient, bien que les pères du concile se réservassent la possibilité d'organiser une nouvelle guerre.⁴¹ Même le cardinal Cesarini obtint. Après son fiasco militaire, il renonça totalement à l'idée d'anéantir militairement les hussites et, comme certains participants du concile, choisit de convaincre les hussites par le biais d'une « voie amicale ». ⁴² Le roi Sigismond cessa également de croire en la force de l'épée, d'autant plus que la sympathie envers les hussites croissait dans certaines régions de l'empire.⁴³ Les conditions de négociation à travers un concile avec les hussites furent convenues à Cheb le 18 mai 1432 (Jugement de Cheb).⁴⁴ La délégation tchèque arriva donc à Bâle le 4 janvier 1433.⁴⁵

En Bohême, la victoire hussite provoqua l'enthousiasme. Elle inspira même à l'un des porte-parole du mouvement hussite, Laurent de Březová, un poème en latin intitulé : *Carmen insignis corone Bohemie pro tropheo sibi divinitus concessio circa Ryzmberg et Domazlice in anno Domini millesimo quadringentesimo tricesimo primo in vigilia Assumptionis gloriose semperque virginis et dei genitricis Marie feria tertia, quarta decima die mensis Augusti.*⁴⁶

39 J. KEJŘ, *Česká otázka...*, p. 113.

40 Johannes de Ragusio, *Initium et prosecutio Basiliensis concilii*, dans *Monumenta conciliorum generalium seculi decimi quinti, Concilium Basiliense*, I, éd. F. PALACKÝ, Vindobonae 1857, pp. 101, 109. Voir J. KEJŘ, *Česká otázka...*, p. 113.

41 Plusieurs dignitaires de l'Empire soutenaient la possibilité d'organiser une nouvelle guerre, en particulier les chevaliers teutoniques, mais encore les ducs de Savoie et de Bourgogne. Voir J. KEJŘ, *Česká otázka...*, p. 115 sq.

42 J. KEJŘ, *Česká otázka...*, p. 114.

43 J. KEJŘ, *Česká otázka...*, p. 113 sq.

44 Johannes de Ragusio, *Tractatus, quomodo Bohemi reducti sunt ad unitatem ecclesiae*, éd. F. PALACKÝ, dans *Monumenta Conciliorum...* I, pp. 219–220; *Urkundliche Beiträge zur Geschichte des Hussitenkrieges in den Jahren 1419–1436*, éd. F. PALACKÝ, II. Band, von den Jahren 1429–1436, Prag 1873, Nr. 802, pp. 281–283; C. HÖFLER, *Geschichtsschreiber der hussitischen Bewegung* II, Wien 1865, pp. 702–703; A. MOLNÁR, *Chebský soudce*, pp. 9–37.

45 A. KRCHŇÁK, *Čechové na basilejském sněmu* [Les Tchèques au concile de Bâle], Řím 1967, pp. 15–21. À propos de l'histoire de concile de Bâle: E. MEUTHEN, *Das Basler Konzil als Forschungsproblem der europäischen Geschichte*, Opladen 1985; J. HELMRATH, *Das Basler Concil 1431–1449. Forschungsstand und Probleme*, Köln 1987; S. SUDMANN, *Das Basler Konzil. Synodale praxis zwischen Routine und Revolution*, Münster 2004; *Die Konzilien von Pisa (1409), Konstanz (1414–1418) und Basel (1431–1449). Institution und Personen*, éd. H. MÜLLER, Ostfildern 2007. Sur la participation tchèque au Concile de Bâle, voir *Deník Petra Žateckého (Liber diurnus)* [Journal intime de Pierre de Žatec], éd. F. HEŘMANSKÝ, J. MACEK, Praha 1953.

46 *Píseň o vítězství u Domažlic* [La chanson sur la victoire de Domažlice], éd. J. GOLL, FRB, V, pp. 543–563 ; *Píseň o vítězství u Domažlic*, éd. K. HRDINA et B. RYBA, transl. J. B. ČAPEK, Praha 1951.



Laurent de Březová était le fils du petit noble Wenceslas de Březová. Il était un représentant typique du hussitisme modéré lié à l'université de Prague.⁴⁷ Né vers 1370, il obtint le titre de bachelier en arts libéraux en 1390 à l'université de Prague. Par l'intercession de la reine Sophie, il obtint l'année suivante son premier bénéfice religieux alors qu'il n'avait pas encore atteint l'âge requis (20 ans). Comme cela était alors courant, il n'exerça pas en personne son bénéfice et se fit suppléer par un représentant. Les revenus de son bénéfice lui permettaient de se consacrer à ses études. À 23 ans, le 22 mars 1394, il obtint le titre de maîtres es arts. Il ne se fit cependant pas ordonner prêtre et refusa de reprendre tout de suite son bénéfice religieux ; il demanda à l'archevêque de Prague, Jean de Jenštejn, une dispense afin de parfaire sa formation. Il obtint le droit d'être absent à ses deux bénéfices religieux et s'inscrivit à la faculté de droit. Aucune information sur ces études de droit ne nous est parvenue. Alors qu'il n'était pas ordonné prêtre, il administra ses bénéfices, il s'appliqua à en augmenter les biens puis il les échangea contre d'autres bénéfices avec l'accord du pape. Alors que ses bénéfices se trouvaient loin de Prague, il ne quitta pas la ville pendant une longue période et s'acheta même progressivement plusieurs maisons dans la Vieille Ville de Prague. Au début du quinzième siècle, il tourna son intérêt vers la cour royale. Il exerça vraisemblablement à la chancellerie royale. En même temps, il écrivait et traduisait des manuels et des œuvres de divertissement pour les courtisans.

En tant que maître de la faculté des arts, il appartenait également à la communauté universitaire. Du fait de son titre, il participa en janvier 1411 au quod libet organisé par Jean Hus, qui était alors professeur de la faculté des arts. Parmi les quarante-quatre participants au quod libet, il y avait encore d'autres maîtres, connus par la suite comme des partisans du hussitisme, comme Chrétien de Prachatice, Jacobellus de Stríbro ou Jérôme de Prague. Au sein du milieu universitaire, Laurent de Březová s'imprégna des nouveaux courants de pensée, en particulier de l'enseignement de Wyclif. Après l'éclatement de la révolution hussite, il demeura à Prague et participa à la politique des hussites modérés. Il s'engagea entre autres dans le bannissement du prince lituanien Sigismond Korybut (1427). Il fut critiqué pour cela et ses détracteurs prétendirent qu'il était un traducteur adroit et à la fois un falsificateur de la vérité : « Il sait aussi bien traduire l'écriture, que tordre la vérité. »⁴⁸

Avant 1420 il déménagea vers la Nouvelle Ville à Prague beaucoup plus radicale. Il y exerça la fonction de chancelier municipal et traduisit entre autres les privilèges de la Ville Nouvelle vers le tchèque. Malgré cela, il ne perdit pas le contact avec l'université et s'engagea même sur la scène publique. Il suivit les négociations du concile de

⁴⁷ *O zajetí Zikmunda Korybuta v Praze dne 17. dubna 1437* [De la captivité de Sigismond Korybut à Prague en 17. avril 1437], dans K. J. ERBEN, *Výbor z literatury české II*, Praha 1868, col. 311-317. Voir aussi M. BLÁHOVÁ., *M. Vavřinec z Březové a jeho dílo* [Maître Laurent de Březová et son œuvre], in: *Vavřinec z Březové, Husitská kronika, Píseň o vítězství u Domažlic*, Praha 1979, pp. 304-316; EADEM, Laurentius of Březová, in: *Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, ed. G. Dunphy, Leiden and Boston 2010, pp. 1000-1001.

⁴⁸ « Umieť písmo přeložiti, / z pravdy křivdu učiniti. » *O zajetí Zikmunda Korybuta v Praze dne 17. dubna 1427* [À propos de la capture de Sigismund Korybut à Prague le 17 avril 1427], in : K. J. ERBEN, *Výbor z literatury české II*, Praha 1868, coll. 311-314. Voir aussi M. BLÁHOVÁ, *M. Vavřinec z Březové*, p. 307.



Bâle sur le programme hussite. Il s'efforça de soutenir la position tchèque également pendant les négociations avec les représentants du concile qui étaient venus à Prague en mai 1433. On a conservé jusqu'à aujourd'hui le texte du discours qu'il prononça au nom des représentants de l'université de Prague.⁴⁹ Laurent de Březová ne se tint pas à l'écart après la défaite des hussites radicaux à Lipany et l'accession au trône de Bohême de Sigismond de Luxembourg. Le dernier document conservé concernant Laurent de Březová date de 1437, lorsqu'il fut nommé parmi les maîtres de l'université pour instruire les messagers du concile de Bâle.⁵⁰

Parmi les œuvres qu'il nous a laissées,⁵¹ on retiendra surtout son histoire des débuts de la révolution hussite connue sous le titre de *Chronique hussite*.⁵² Laurent de Březová y dépeint les débuts de la communion au calice en 1414, les événements de Constance l'année suivante et leur écho en Bohême, les pèlerinages des montagnes, l'explosion de la révolution, les négociations et les querelles entre les différents clans du mouvement ; il développe la présentation de leur programme et décrit les événements de la révolution jusqu'à l'année 1421. Le texte est conservé dans deux rédactions dont les préfaces expriment nettement l'évolution de l'avis de l'auteur de la chronique sur les événements en Bohême durant la révolution. Après l'enthousiasme initial, en réponse à la diffusion des idées hussites et aux premiers événements de la révolution qui transparait dans la préface de la première rédaction de l'œuvre, l'auteur est ensuite gagné par un scepticisme découlant des guerres successives et de « l'anéantissement du royaume de Bohême autrefois si glorieux ».⁵³

Laurent de Březová exprime son opinion de manière encore plus vigoureuse après la victoire hussite de Domažlice en 1431 dans son *Chant de la glorieuse couronne de Bohême sur la victoire contre les croisés à Domažlice*, mentionné plus haut. L'auteur y célèbre la victoire des hussites. Avant cela, il montre la légitimité de leurs revendications, réclame des négociations sur le programme hussite et sa reconnaissance par l'Église officielle. À la fois, il exprimait déjà son désir sans bornes pour la paix.

Le poème nous est parvenu sous la forme d'un seul manuscrit, qui fut en outre endommagé à l'époque moderne par l'arrachage du premier feuillet.⁵⁴ Jusqu'aux années 1930, le début du poème était donc inconnu. Il parvint à notre connaissance à cette époque tardive, seulement, grâce à la découverte d'une copie du dix-huitième siècle

49 Arenga magistri Laurentii ab universitate Pragensi ad acceptandum ambassiatore de Basilea a toto concilio, qui venerunt Pragam ... quos visitavit universitas.... Inscription du 15^{ème} siècle portée dans le manuscrit Národní knihovna České republiky (Bibliothèque Nationale de la République tchèque) IV E 16, fol. 245^v-246^r.

50 F. M. BARTOŠ, *Z nových i starých spisů Vavřince z Březové* [Les récentes et anciennes oeuvres de Laurent de Březová], in : Časopis Českého muzea, 94, 1920, pp. 193-203.

51 Sur la production littéraire de Laurent de Březová, voir : M. BLAHOVA, *M. Vavřinec z Březové...*, pp. 308-316.

52 *Vavřince z Březové Kronika Husitská* [La chronique hussite de Laurent de Březová], éd. J. GOLL, FRB, V, pp. 331-534. Voir M. BLÁHOVÁ, *M. Vavřinec z Březové*, pp. 309-313 ; EADEM, Laurentius of Březová, dans *Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, éd. G. DUNPHY, 2, pp. 1000 et s.

53 *Vavřince z Březové Kronika Husitská*, pp. 330; P. LUDEWIG, *Reliquiae manuscriptorum omnium aevi diplomatum ac monumentorum ineditorum adhuc*, VI, Francofurti et Lipsiae 1724, p. 124.

54 Národní knihovna České republiky, Ms. I D 10, fol. 355^r-365^v.

due à l'historien Gelasius Dobner (1719–1790) et réalisée avant que le manuscrit ne fût endommagé.⁵⁵

Dans l'introduction du poème qui compte 1700 vers, la Bohême personnifiée se lamente sur son sort et narre les miracles accomplis par la bonté divine, quand celle-ci accorda la victoire glorieuse à un petit peuple sans armes contre la redoutable et nombreuse armée des croisés. La suite du poème consiste en des entretiens et des discours entre les différents chefs des croisés. Le légat pontifical, Giuliano Cesarini,⁵⁶ raconte au pape et à l'ensemble des cardinaux qu'il avait rassemblé une importante armée dont les hommes étaient entrés en Bohême et avaient pillé le pays sans rencontrer de résistance. Par la suite cependant, des paysans hérétiques tchèques avaient rassemblé une maigre armée qui, lorsqu'elle s'approcha de l'ennemi, provoqua l'effroi si bien que les croisés furent dépossédés de leurs forces et prirent la fuite.⁵⁷ Parmi les objets qu'ils avaient abandonnés sur place, on pouvait trouver une croix, des bulles du pape, les denrées qui devaient nourrir l'armée ainsi que le bonnet rouge du cardinal. L'un des hussites l'aurait soi-disant revêtu et aurait tourné en dérision la dignité de cardinal.⁵⁸ Impressionné par ces événements, Giuliano Cesarini demande dans le texte du poème que l'Église cède devant les Tchèques en ce qui concerne trois des articles, à savoir la libre prédication de la gloire divine, la communion sous les deux espèces et le châtiement des péchés mortels. D'après les vers de Laurent de Březová, le pape proclame, en réponse au discours de Giuliano Cesarini, que Dieu se tient dans le camp des Tchèques et aurait ainsi puni l'Église avec raison de ne pas avoir respecté sa volonté. Il accepte la proposition d'autoriser les trois articles « mais [demande] qu'il se taise au sujet du quatrième », qui porte sur l'interdiction pour les clercs d'exercer un pouvoir temporel.⁵⁹

En réponse au blâme de leurs compatriotes, les croisés excusent leur fuite par leur effroi devant les Tchèques et les démons qui leur étaient venus en aide, ainsi que par leur obligation de suivre leurs chefs qui étaient partis en premiers. À travers les bouches des différents combattants, Laurent de Březová rappelle à Sigismond, fâché par les événements, les défaites successives qu'il a essuyées en Bohême, au fil des quatre dernières croisades : à Vítkov, à Ústí, à Žatec et près de Stříbro.⁶⁰ Le roi Sigismond gémit sur la honte ainsi épourvée et insiste sur le poids de cette défaite qui n'équivaut à aucune autre, en dehors de celles que les cruels Turcs avaient pu lui infliger.⁶¹ D'après Laurent de Březová, il avait l'intention d'abandonner la Bohême, qui lui

55 F. M. BARTOŠ, *Z publicistiky husitského odboje*, in: *Listy filologické* 55, 1938, pp. 345–347.

56 « *Píseň o vítězství u Domažlic* », éd. J. GOLL, *FRB*, V, p. 547b.

57 *Tandem illi scismatici // gentis Boemie rustici // congesserunt exercitum // paucum, inermem, frivolum. // Mira tunc res peragitur, // nec ei par conspicitur // in tota sacra pagina, // orbis regnorum cronica // Cum nobis appropinquaret, // per tres leucasque distaret // ille malignus populus, // totus, iniquus, frivulus, // tanto horrore quatimur // timoreque vincimur; // exulavit auxilium, // spes fugit et consilium, // terra tremente tremimus, // nil nisi fugam querimus,...* *Píseň o vítězství u Domažlic*, pp. 547b–548a.

58 *Meamque cappam rubeam, // quam ibidem relinqueram, // unus illorum induens // benedixit insaniens // crucisque per signaculum // nostrum ridens officium....*, *Ibid.*, p. 548a.

59 *Ibid.*, p. 549a.

60 *Ibid.*, pp. 552b–553a.

61 *Ego nusquam mei status // passus sum iniuriam, // quantam per Boemiam. // Tantum semel sum deiectus, // tristi fatoque subiectus // in Turcorum regione: ... Ibid.*, p. 553a.



avait causé tant de pertes.⁶² Le commandant en chef de l'armée, le prince électeur et burgrave de Nuremberg Friedrich de Hohenzollern, reconnaît quant à lui les quatre articles selon le poème de Laurent de Březová. Le roi Sigismond n'a rien à redire en ce qui concerne les trois premiers articles. Il pense en revanche que le quatrième sur l'abandon par l'Église de ses prétentions temporelles est inenvisageable.

Dans le texte suivant, les opposants aux hussites prononcent une explication détaillée justifiant et défendant les quatre articles de Prague. L'argumentation s'appuie sur une série de citations bibliques ainsi que sur le *Décret de Gratien*, œuvre consacré au droit canon.

Pour finir, le poète demande qu'on ne fasse pas de tort aux Tchèques et qu'on les laisse défendre leur « vérité ».⁶³ Au lieu de penser à se venger, leurs ennemis devraient leur souhaiter, pense-t-il, de parvenir à accomplir les quatre articles.⁶⁴ Puis les dissensions s'effacent, laissant la place à la paix ainsi qu'à la concorde dans l'Église unifiée. Dans des vers fourmillant de citations bibliques, Laurent de Březová décrit ensuite la paix finale à venir : ⁶⁵ « Alors le glaive se changera en charrue // le javelot en faucille // et les armes se fondront // en cloches qui nous salueront... // Plus aucun glaive ne soulèvera la nation // la guerre n'atteindra plus la nation // car tous les habitants de la terre // se réjouiront de la paix si belle... » ⁶⁶ La prévision d'une paix heureuse, la gloire finale de Dieu et la demande de venir en aide aux Tchèques pour défendre la « vérité divine » bouclent le texte original du *Chant sur la Victoire de Domažlice*.

L'optimisme qui émane de ce poème ainsi que le fait qu'il ne contient aucune allusion à la participation tchèque au concile de Bâle et enfin l'appel à une audience publique élargie semblent indiquer que ce texte a dû être composé juste après la victoire de Domažlice. Un peu plus tard, Laurent de Březová augmenta son poème d'un court texte sur les événements survenus en Moravie. De manière contemporaine aux expéditions de Sigismond vers la Bohême occidentale, l'armée du duc Albert d'Autriche saccagea en effet la Moravie. Cependant, certainement sous le choc des événements survenus en Bohême occidentale, Albert mit fin au siège de la ville de Přerov et quitta le pays. Ensuite l'auteur continue avec une présentation succincte du siège de Niemcza, une petite ville de Silesia peuplé par des Tchèques, par l'armée des princes de Silésie, qui quittèrent également les lieux avant l'arrivée de Prokop le Chauve.⁶⁷

Ce récit se termine par un appel à Dieu afin qu'il tourne le cœur des croyants et les fasse arrêter de traquer les Tchèques et aimer la vérité divine, vérité qu'ils ne comprennent pas encore aujourd'hui car conduits par des prêtres sans noblesse. Dans la

62 *Multa nempe possidemus // regna orbis et habemus //opes, gentes et gloriam // iam relinquo Boemiam.* Ibid., p. 554a.

63 *Vel populo Boemorum, // prout optat date horum // clementem audienciam, // pii effectus gratiam // aliquot articulorum, // qui, ut ferunt, sunt et morum...* Ibid., p. 561a.

64 Ibid., p. 561a-b.

65 Ibid., p. 561b.

66 *Tunc vomeres ex gladiis, // falces quoque ex lanceis, // campanas ex pixidibus, // armis abiectis omnibus //... // Gens gladium non levabit // contra gentem nec pugnabit. // Nam pacis pulchritudine // gaudebunt terre incole ...*, Ibid., p. 561b. Cf. Ysaïe 2,4 et Ysaïe 32,18.

67 *Píseň o vítězství u Domažlic*, p. 562b-563a-b.

visée du poème, la misère disparaît et le Créateur devient le but de tous les pèlerins. Tous doivent obtenir « la couronne, la palme, la paix, repas et boisson, lumière, la vie et le salut. »⁶⁸

Ce texte est écrit avec un entrain véritable mais il n'est pas sans contenir une once d'ironie. On sent à travers lui la joie provoquée par la gloire de la victoire, mais également la tristesse devant le destin du royaume de Bohême. La victoire de Domažlice accordée par Dieu est, selon Laurent de Březová, la confirmation de la légitimité des revendications tchèques demandant la reconnaissance du programme hussite et une raison suffisante pour mettre fin aux luttes. Dans la mesure où, selon l'auteur, seule la Bible décide de la vérité, c'est la négociation sans les armes qui doit résoudre le conflit et conduire à la paix finale, et en aucun cas le droit ecclésiastique ou les institutions.

Traduit par Éloïse Adde



68 ... *fnita hac miseria, // dum tu, rex et factor omnium, // eris meta viancium, // palma, corona, bravium, // pax, cibus atque poculum, // lux, vita, salus, speculum ! Ibid., p. 563b.*